CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole, le 23 janv 2026. WEINBERG : La Passagère, création française. Nadja Stefanoff, Mikhail Timoschenko, Anaïk Morel, Airam Hernandez… Johannes Reitmeier / Francesco Angelico

Le Théâtre national du Capitole de Toulouse poursuit une direction artistique exemplaire qui fait de la scène lyrique la place du dévoilement ; pour que se réalise la vérité et peut-être la réparation… Après la création mondiale de l'opéra de Bruno Mantovani (« *Voyage d'automne* », novembre 2024) évoquant lui aussi un épisode particulièrement abject de l'horreur nazie, le Capitole affiche en 4 représentations événements la création

française de l’opéra du polonais Mieczyslaw Weinberg (1919 – 1996) : *La Passagère* dont la construction à deux temps, l’écriture vocale et orchestrale, tranchantes et intérieures réalisent un manifeste bouleversant révélant l’enfer concentrationnaire… et à travers la nouvelle confrontation de deux femmes, le travail de mémoire, la force du refoulement, la lâcheté des bourreaux.

Photos : production du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca / Théâtre national du Capitole de Toulouse 2025



WEINBERG ose et réussit à exprimer l'horreur. Est-ce parce que ces événements ont marqué sa propre vie et celle de sa famille que l'acuité de l'évocation est à ce point acide, juste, saisissante ? Très probablement. Comme un témoin miraculé, WEINBERG aura échappé aux camps nazis comme au goulag… On comprend que sa vie durant, il ait souhaité témoigner des atrocités inhumaines marquant au fer rouge le plein XXème. C'est un travail où mémoire et traumatisme se croisent ; le compositeur élaborant son œuvre que dans les années 1960, dans une genèse heurtée et contrariée qui l'empêche in fine d'accompagner la réalisation jusqu'à la création de sa partition. C'est donc le premier XXIème qui permet de mesurer une écriture ciselée et puissante qui dès son essor avait reçu l'approbation de son aîné, le modèle entre tous, Chostakovitch.

SURGISSEMENT DU REFOULÉ ET TRAVAIL DE MÉMOIRE

Les mots du livret d'Alexandre Medvedev d'après ***La Passagère***, roman de Zofia Posmysz [décédée en 2022] dessinent le cadre dont l'orchestre et les voix se saisissent dès le début : un « mur noir » avant l'anéantissement et le crematorium, chanté par le chœur d'hommes en fond de scène, que l'on ne voit pas mais qui nourrit le flux tragique, noir, cynique de cet opéra de l'extermination… Weinberg expose sur la scène lyrique le principe du refoulé qui resurgit avec d'autant plus d'intensité qu'il devait être pourtant tenu caché, oublié, muselé… jusqu'à cette rencontre sur le paquebot.
Le drame se réalise quand se retrouvent deux femmes qui dans le passé se sont connues à Auschwitz : l'une jeune juive polonaise, incarcérée, martyrisée [Martha] ; l'autre « Lisa », hier Anneliese Franz, sa gardienne SS, qui au moment de la croisière, accompagne son époux, Walter, récemment nommé diplomate. Le surgissement de ce passé inavouable tisse l'activité du drame ; pour la première, la volonté de dépasser le traumatisme de ce qui a été vécu et la volonté de venger les innocent(e)s massacré(e)s ; pour l'autre, le souhait de tourner la page, tout en ne regrettant rien de ce qui a été commis. C'est bien cela qui se révèle insupportable : rouage zélé de la machine de mort, Lisa / Annelisese n'éprouve aucune culpabilité ; au contraire en reconnaissant Martha sur le paquebot, elle se positionne en victime vis à vis de Walter qui s'accommode volontiers du récit maquillé de son épouse : Lisa est comme « poursuivie » et même harcelée par un passé où elle n'a fait que son travail. En banalisant au passage, la barbarie de l'enfer concentrationnaire.

MACHINERIE DOUBLE

La mise en scène signée **Johannes Reitmeier** (créée au Tiroler Landesteater d'Innsbruck en 2022) respecte à la lettre les

deux temps narratifs de l'action : le temps présent de la croisière (et l'apparition de la passagère qui saisit Anneliese devenue Lisa) ; le surgissement du passé ressuscitant la réalité des baraquements d'Auschwitz (et le véritable rôle de la gardienne SS). Les tableaux s'enchaînent avec une certaine fluidité grâce à l'impressionnante machinerie, – architecture de poutres, planchers, cabanons qui selon la dramaturgie, évoquent le pont du paquebot de la traversée, ou les baraquements de la mort.

Peu d'ouvrages ont à ce point réussi à exprimer la terreur des camps, la barbarie insidieuse qui s'y affirmait, la réalité physique et psychique de ceux qui en ont subi l'horreur quotidienne. La musique dévoile peu à peu l'ordinaire du quartier des femmes à Auschwitz. Et dans cet enfer, ce à quoi se sont accrochées coûte que coûte les plus résilientes : leur humanité. « *Le pire c'est l'impuissance* », « *Restez humain malgré tout*… » partage Martha au milieu de ses sœurs martyrisées.



Lisa, ex Capo SS et sa prisonnière martyr, Martha

L’Orchestration est percussive, insidieuse, introspective. Davantage lyrique dans la deuxième partie [acte II] ; le flux instrumental fouille constamment la psyché, souligne le relief acide des situations de pur sadisme, comme un métal chauffé à blanc. À base de cuivres profonds [somptuosité agissante des cors et des trombones], avec xylophones et claviers situés de part et d’autre de la fosse ; l’Orchestre vomit les torrents mesurés d’une sauvagerie orchestrale dont le mérite continu est de toujours exprimer dans la puissance sonore et les déflagrations presque dansantes, tous les enjeux psychiques.
La partition de l’acte II qui comprend les superbes retrouvailles des deux fiancés [Martha et Tadeusz] mais aussi les rares airs développés [ceux de Katjia a capella et surtout de Martha] déploie une texture à la fois lyrique, harmoniquement instable, mais aussi cynique, approchant la

fulgurance dramatique d’un Britten, le cri à peine voilé de Chostakovitch lui aussi engagé, pour d’autres raisons, confronté à la terreur stalinienne. L’ombre du compositeur Russe est d’autant plus essentielle qu’il s’engagea personnellement dans la conception et la création de l’ouvrage qui nous occupe.

Weinberg compose donc la chronique de la barbarie ordinaire en privilégiant surtout, le point de vue des femmes prisonnières moins celui de Lisa lors de sa croisière : l’évocation du baraquement des femmes produit musicalement une galerie de portraits caractérisés où chacune a un tempérament bien distinct [Krysztina, Hannah, Yvette, Vlasta, Bronka…]. Peu à peu se concrétise une solidarité entre captives dont la musique restitue l’absolue humanité coûte que coûte.

TADEUZ
ICÔNE DU COURAGE ET DU MIRACLE AMOUREUX



Le trio central dans l’enfer concentrationnaire : Tadeuz et Martha sous le regard de leur tortionnaire, la kapo SS Lisa

Le compositeur n’en oublie pas moins de superbes rôles masculins ; moins celui de Walter (dans sa ligne, un rien caricatural) que de **Tadeuz**, profil remarquable qui concentre ce qui reste à chacun dans ce gouffre de terreur : la dignité humaine et miracle de la partition, l’amour préservé, intact, celui de Martha. Ce point capital nourrit toute la tension de la seconde partie [acte II] ; l’amour de Martha et de Tadeusz est même le sujet qui fonde la jalouse haine de la capo Anneliese, sa délectation sadique à éprouver ce couple improbable qui s’avère être deux victimes expiatoires, désignées.
Martha et Tadeuz sont d’autant plus admirables qu’ils osent

tenir tête, s'affirmer contre la manipulation de Lisa… car ils ne veulent rien lui devoir. Weinberg soigne toute la parure musicale des derniers tableaux : le profil sublime de Martha dont la dignité bouleverse ; puis dans un retour à la réalité du temps présent, celui de la croisière vers le Brésil, la conscience de Lisa l'ex capo SS d'Auschwitz qui en n'éprouvant ni remord ni culpabilité, demeure pétrifiée et finalement prisonnière de ses crimes : c'est le sens de la dernière scène qui la voit préparer et agir pour l'assassinat de Tadeusz, jouant Bach devant le commandant SS. Weinberg n'épargne rien à l'héroïne ; il est du côté de ses accusatrices, du côté de tous ceux qui ne pardonneront rien et qui n'oublieront jamais.

La distribution renforce la réussite de la production : palmes spéciales au couple que l'on n'attendait pas dans un tel contexte : ils incarnent deux héros sublimes dans leur dignité et leur courage, **Nadja Stefanoff** (Martha) et **Mikhail Timoschenko** (Tadeuz). Convaincant, ne manquant pas de relief, l'autre couple : **Airam Hernández** (Walter) et **Anaïs Morel** (Lisa / Anneliese), cette dernière idéalement droite dans ses convictions, ne se remettant jamais en question, refusant même toute autocritique. **L'Orchestre maison** éblouit par son sens des contrastes, sa maîtrise des tensions sous la direction efficace de **Francesco Angelico** ; sans omettre **le Choeur** capitolin, lui aussi idéalement engagé.

Weinberg qui n'aura jamais vu son opéra joué, méritait bien cette création française. C'est l'honneur des maisons d'opéra de produire des œuvres fortes, puissantes, où la musique, force de poésie et de vérité dévoile ce qui était tenu caché. Magistral. A voir absolument.



Création française de LA PASSAGERE de M. Weinberg / à l'affiche du Théâtre National du Capitole de Toulouse, les 25, 27 et 29 janvier 2026 : https://opera.toulouse.fr/la-passagere-7818117/

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/la-passagere-7818117/
Production du Tiroler Landestheater d'Innsbruck, Autriche (2022), sacrée « meilleure production d'opéra » par le Prix autrichien du Théâtre musical 2023.

_____

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE

TOULOUSE. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor,. Du 20 février au 1er mars 2026. Nicolas Joel / José Miguel Pérez-Sierra

Reprise attendue au Théatre national du Capitole de Toulouse… Dans l'Écosse du XVIIe siècle, où s'opposent des familles irréconciliables, une jeune femme est victime de son propre clan : son frère la force à un mariage qui la conduira au meurtre et à la folie. En reprenant l'intrigue du roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*, 1818), Gaetano Donizetti aborde en 1835 (pour le San Carlo de Naples), le sacrifice et l'humiliation dont sont victimes les femmes dans la société phallocatrique du XIXè…

En accordant à la soprano, la première place du drame (dont la superbe scène de la folie : « « Oh, giusto cielo!…Il dolce suono / Oh ciel miséricordieux!… Le doux son »), le

compositeur met en lumière la souffrance et l'indignité dont les hommes sont les agents. Aux côtés de la figure tragique de Lucia, Donizetti cisèle aussi le portrait de son fiancé (trop absent), **Edgardo** auquel il accorde un somptueux dernier air, au dernier acte, constatant la mort de Lucia (« « Tombe degli avi miei /Tombes de mes aïeux »).Très vite Lucia est devenu un sommet opératique universel, ce dès le XIXè : Gustave Flaubert cite l'opéra de Donizetti ; l'écrivain narre comment Madame Bovary (1857), va entendre l'ouvrage, dans sa version française, à Rouen avec son mari, le docteur Charles Bovary. Elle y découvre l'intensité de sa propre passion romantique et le vide émotionnel qu'elle entend satisfaire bientôt…

Toute la fièvre du Bel Canto romantique embrase ce sombre chef-d'œuvre de Gaetano Donizetti (1797-1848), réalisé sur la scène toulousaine dans la production emblématique de **Nicolas Joe**l, **Ezio Frigerio** et **Franca Squarciapino** de 1998. Le Capitole pour cette reprise attendue, présente une double distribution où alternent un plateau de stars et les plus brillants interprètes de la jeune génération (dont l'excellent Fabien Hyon, récemment remarqué dans la recréation de La Cabrera de Gabriel Dupont, perle romantique française à l'heure du vérisme italien (déc 2025, Conservatoire de Caen).

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
8 représentations événements
20, 21*, 24, 25*, 27 ET 28***
FÉVRIER 2026, 20h
22 FÉVRIER ET 1ER MARS2026, 15h**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/lucia-di-lammermoor-7295517/

Opéra en trois actes
Livret de Salvadore Cammarano, d'après le roman La Fiancée de Lammermoor de Walter Scott
Créé le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo de Naples

Production de l'Opéra national du Capitole (1998)
Photo : Lucia di Lammermoor © Patrice Nin

Lucia : Jessica Pratt, Giuliana Gianfaldoni*
Edgardo: Pene Pati, Ramón Vargas**, Bror Magnus Tødenes*
Enrico: Lionel Lhote, Germán Enrique Alcántara*
Lord Arturo : Valentin Thill
Raimondo Bidebent : Michele Pertusi, Alessio Cacciamani*
Normano: Fabien Hyon
Alisa:Irina Sherazadishvili

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Direction : José Miguel Péerz-Sierra

_____

TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. 19 > 25 avril 2024. Le Chant de la Terre : Gustav Mahler / John Neumeier.

BALLET événement au Capitole de Toulouse.

Gustav Mahler compose Le Chant de la Terre (1908), dans le prolongement de ses Lieder, partition éblouissante où la voix exprime chaque sentiment et situation du poème, enveloppé par la riche texture de l'orchestre, sans que jamais ce dernier ne couvre le chant. Le cycle symphonique et lyrique pour deux chanteurs (ici mezzo et ténor) inspire au chorégraphe John Neumeier l'une de ses chorégraphies les plus abouties.



La musique de Mahler explore les doutes et les aspirations d'une vie terrestre ; chaque épisode jalonne un parcours à la fois contemplatif et introspectif dont le souffle poétique voire spirituel passe du questionnement au renoncement final, d'un état de crise aiguë à celui d'un apaisement enfin recouvré. L'œuvre fait suite à plusieurs événements tragiques dans la vie du compositeur survenus en 1907 (le décès de sa fille Putzi ; sa maladie du cœur ; son départ forcé comme directeur de l'Opéra de Vienne…). Les poèmes chinois alors découverts (dans la traduction en allemand du jeune poète Hans Bethge, lui apportent le réconfort; comme un miroir fraternel où ses peines liés à sa vie personnelles sont ainsi comprises, absorbées ; les 6 séquences s'enchaînent, chacune chantées par le ténor puis l'alto (ou le baryton) ; c'est la voix grave qui entonne le dernier poème « ***l'Adieu / Der Abschied*** » : « ***mon cœur est paisible et il attend son heure … (…) toujours, toujours, toujours / Ewig, ewig, ewig…*** ». C'est dans l'écriture du Chant de la Terre / Der lied von der Erde que Mahler « a retrouvé le chemin de lui-même », selon ses propres mots.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre, ballet
Chorégraphie : **John Neumeier**
Théâtre du Capitole de Toulouse
6 représentations
ven 19 avril 2024, 20h
sam 20 avril 2024, 20h

dim 21 avril 2024, 15h
mardi 23 avril 2024, 20h
mer 24 avril 2024, 20h
jeu 25 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du **Théâtre National du Capitole de Toulouse** : https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/

Durée : 1h30

Photo : © Kiran West

Directeur du Ballet de l'Opéra de Hambourg depuis 1973, John Neumeier affirme une écriture résolument néoclassique qui éclaire la force dramatique des partitions choisies. Il vient à Toulouse pour remonter cette pièce unique qu'est Le Chant de la Terre, aux seuls répertoires du Ballet de l'Opéra de Paris et du Ballet de Hambourg. Sa version est un hommage à celle de Kenneth MacMillan, créée à Stuttgart en 1965, et au compositeur autrichien. Dans une chorégraphie d'une sensibilité rare et subtile, une scénographie épurée et des costumes stylisés, inspirés de peintures chinoises anciennes, John Neumeier évoque la solitude des êtres, leur recherche perpétuelle d'amour, leur angoisse devant la mort. Pourtant rien de désespéré car la promesse de renouveau et d'éternité se fait jour dans des chants à la beauté élégiaque et comme suspendue. En particulier dans le dernier poème, où s'opère la transformation de l'être, et l'acquisition d'une nouvelle sagesse, d'une éternelle sérénité : « *Ewig… Ewig…* » : « *Pour toujours… Pour toujours…* »

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE du Capitole de Toulouse – Création par le Ballet de l'Opéra national de Paris, le 24 février **2015**, au Palais Garnier – Chorégraphie, décor, conception lumières et costumes : **John Neumeier**

Musique : Gustav Mahler
(version pour orchestre de chambre d’Arnold Schönberg et Rainer Riehn)

Mezzo-soprano: Anaïk Morel
Ténor : Airam Hernández

Ballet de l’Opéra national du Capitole
Musiciens de l’Orchestre national du Capitole

Direction musicale : Nicolas André
Production de l’Opéra national de Paris

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole. MOZART : Idomeneo (du 27 février au 7 mars 2024). Marie Perbost, Cyrille Dubois… Satoshi Miyagi / Michele Spotti

A 25 ans, Wolfgang Amadeus MOZART (1781) porte le genre seria à un niveau jamais atteint avant lui, réservant à l’orchestre un souffle épique souvent irrésistible (où se glisse aussi l’essor

des danses) ; aux côtés de l'intrigue individuelle qui affronte un père et son fils, bientôt démêlée par une princesse étrangère (Ilia, figure centrale), le compositeur place le choeur au devant de la scène. Idomeneo est ainsi un grand opéra à la fois tragique et poétique où règne la souveraine et divine musique… celle d'Amadeus Mozart.

Dans cette production qui provient du Festival d'Aix 2022, le metteur en scène japonais **Satoshi Miyagi** fixe l'action sur 2 niveaux : celui des dieux (Neptune), inflexibles et cruels sur d'immenses socles mobiles ; celui des hommes, faibles créatures inféodées à l'humeur divine (à terre, traités comme une masse indistincte). Au temps des guerres, se téléscopent ainsi l'Antiquité grecque et les conflits du Japon moderne… La production toulousaine regroupe une distribution prometteuse – avec entre autres l'Ilia de **Marie Perbost** et l'Idamante (le fils éprouvé par son père) de **Cyrille Dubois…**

Idomeneo, Rè di Creta
opera seria en 3 actes – Livret de Giambattista Varesco Créé le 29 janvier 1781 à Munich – Durée : 2h55

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/idomenee/



Distribution

Ilia : Marie Perbost
Idomeneo : Ian Koziara
Idamante : Cyrille Dubois
Elettra : Andreea Soare
Arbace : Petr Nekoranec
Grand Prêtre : Kresimir Spicer
La Voix* : Alexandros Stavrakakis (*voix enregistrée)

Crétoises et Troyens : Amélie Raison, Cécile Piovan, Antonin Alloncle, Olivier Déjean ;
Danseuses et danseurs : Jorge Calderon Arias, Anne-Laure Chelle, David Lobera, Marion Michel, Mathilde Montginoux, Minh Nguyen, Ophélie Parot, Camille Revel, Ken Sugiyama, Romane Vivier;

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Chœur de chambre Les Eléments

Coproduction avec le Festival d’Aix-en-Provence (2022)

Photo : JL Fernandez / Festival Aix en Provence 2022

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 22 mai 2023. BRITTEN : Le Viol de Lucrèce. Rehlis, Rock, Dubois, Garnier. DELBÉE /STIEGHORST.

Après la deuxième guerre mondiale, au retour de sa visite des camps de la mort nazis, **Benjamin Britten** totalement bouleversé prend deux décisions : créer une petite compagnie d’opéra ; composer pour elle des œuvres de taille réduite. Sa première partition sera ce **Viol de Lucrèce / The Rape of Lucrecia**. L’œuvre très originale porte la douleur et les espoirs d’un monde nouveau après la grande horreur. Car cette partition, virtuose, belle et inouïe est également extrêmement ambiguë. Les toulousains ne la connaissaient pas et **Christophe Ghristi** n’a pas lésiné sur les moyens afin de provoquer un choc pour le public. A son habitude, il a engagé une distribution parfaite, nous y reviendrons en détail.

Premier Viol de Lucrèce au Capitole

Une ambiguïté magnifiée à Toulouse



Le fait d'offrir à la grande artiste **Anne Delbée** une nouvelle mise en scène d'opéra est absolument remarquable. Le dispositif scénique est très habile, les décors suggestifs, les costumes somptueux, les lumières très subtiles. L'œil est à la fête et voyage du jour à la nuit, de l'intime au public, de la noirceur à la lumière de l'âme, c'est fascinant. La direction d'acteurs est très précise et la manière dont chaque chanteur se meut est remarquable par la différenciation faite entre les personnages. Hiératique et pudique la Lucrèce d'**Agnieska Rehlis** est sublime de beauté puis sera détruite par le viol avant de se métamorphoser en Sainte Martyre. La pulsionnalité ravageuse de Tarquin est parfaitement rendue par

Duncan Rock. De ce fait le choc de leurs oppositions devient radical. Ils apparaissent comme n'appartenant pas à la même planète. **Dominic Barberi** en Collatin le mari, est d'abord un soldat quelconque avant de devenir un mari aimant d'une générosité absolue et pourtant totalement impuissante à sauver sa femme tant aimée. Il a un jeu subtil et son changement est d'une grande vérité éthique.
En politique retors, le Junius de **Philippe-Nicolas Martin** est aussi vil que poli. C'est en fait lui qui est le monstre qui provoque le drame. Il nous reste à évoquer le **Chœur Antique** voulu par Britten. Confié à un homme et une femme la richesse de leurs commentaires fait tout le prix de cette partition. Le jeu de **Marie-Laure Garnier**, chœur féminin, est marmoréen et d'une humanité troublante. Toute de noblesse et de retenue elle personnifie la compassion et l'admiration. Plus volage, **Cyrille Dubois** en chœur masculin est proche d'un papillon qui voltige sur scène cherchant à faire vivre l'action qu'il raconte ; c'est plus extérieur, plus contemporain. Entre ce classicisme marmoréen du chœur féminin, que rappelle également un élément de décor fait d'une tête de statue à demi visible posée au sol, et l'agitation hystérique du chœur masculin associé à la richesse du costume tout en or de Tarquin, le conflit masculin-féminin explose et travaille à une opposition qui petit à petit devient complémentarité. D'aucun reprocheraient à **Anne Delbée** d'en avoir trop montré… Mais la richesse de sens multiples de sa conception nous amène à nous questionner, nous le public, sur notre goût du luxe et notre délectation à voir autant d'héroïnes sacrifiées à l'opéra.

Le travail vocal et scénique des chanteurs est tout à fait convainquant dans la manière dont l'identité vocale de chacun participe activement à construire les personnages. La distribution est donc admirable en tout. Toutes les voix sont superbes y compris les plus petits rôles. **L'Orchestre du Capitole** avec ses 13 musiciens est d'une réactivité sidérante;

il est presque incroyable qu'ils soient en si petit nombre tant les effets sont riches. La direction de **Marius Stieghorst** est magistrale, souple, riche en nuances. Le drame se déploie sans temps morts et le public sort de cette heure et 40 minutes de musique, complètement bouleversé, ayant l'impression d'avoir traversé un océan de larmes. L'ambiguïté de la partition dans sa beauté ravageuse ne cesse de hanter le spectateur-auditeur fort longtemps. La pirouette finale voulue par Britten qui très artificiellement lie l'histoire de Lucrèce à celle du Christ est très dérangeante dans le sens où la religion ne sert qu'à donner un prétexte obscur aux souffrances des innocents comme Lucrèce. Cet opéra très puissant a fait une entrée remarquable au répertoire du Capitole. Incroyable découverte.

CRITIQUE, Opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 23 mai 2023. Benjamin BRITTEN (1913-1976) : **Le Viol de Lucrèce**, Opéra en deux actes. Mise en scène : Anne Delbée ; Collaboration artistique : Émilie Delbée ; Collaboration à la mise en scène : Arthur Campardon ; Décors : Hernan Panuela ; Costumes : Mine Vergez ; Assistante aux costumes : Marie-Christine Franc ; Lumières : Jacopo Pantani ; Distribution : Agnieska Rehlis, Lucrèce ; Duncan Rock, Tarquin ; Dominic Barberi, Collatin ; Philippe-Nicolas Martin, Junius ; Juliette Mars, Bianca ; Céline Laborie, Lucia ; Marie-Laure Garnier, chœur féminin ; Cyrille Dubois, chœur masculin ; Orchestre national du Capitole ; Direction : Marius Stieghorst. Photos : Mirco Magliocca



_____

TOULOUSE, CAPITOLE. La Traviata de Verdi sur GRAND ECRAN, place du Capitole, sam

29 avril 2023, 18h.

A l’affiche du Capitole jusqu’au 30 avril, la production de **La Traviata**, pièce maîtrsse de Giuseppe Verdi, fait salle comble (complet à toutes les dates). Pour démocratiser encore et toujours l’opéra, perçu comme spectacle élitiste ou « étrange » voire incompréhensibles (la faute aux excès des mises en scène souvent trop décalées), le Théâtre lyrique toulousain diffuse La Traviata (la dévoyée) en direct sur grand écran, **place du Capitole, samedi 29 avril 2023**.

La production signée **Pierre Rambert**, ex chorégraphe du Lido qui signait alors sa première mise en scène d’opéra, a été crée en 2018. 5 ans plus tard, la revoici à l’affiche, plus ensorcelante que jamais : Verdi y éblouit dans un drame où la soprano éternelle sacrifiée, aime enfin, mais doit renoncer et mourir. Inspirée de la Dame aux camélias de Dumas fils, La Traviata de Verdi est un opéra somptueux et déchirant, qui pourtant à sa création à Venise, sur les planches de la Fenice en mars 1853, ne suscita aucun succès ! L’opéra à Toulouse s’ouvre sur un immense camélia blanc…



En fosse, le jeune chef **Michele Spotti** (29 ans) dirige les instrumentistes du Capitole au fur et à mesure que se déroule l'action amoureuse et tragique : en trois actes, avec pour chacun, un décor spécifique : une maison en Provence, un hôtel particulier à Paris, la chambre de Violetta (quand celle ci seule, abandonnée, est malade…)

Pour cette reprise de «La Traviata», l'Opéra national du Capitole choisit plusieurs jeunes chanteurs à suivre désormais : en alternance, la soprano tchèque Zuzana Markova et sa consœur italienne Claudia Pavone dans le rôle-titre en alternance.

Deux jeunes ténors leur tient la réplique dans le rôle d'Alfredo. **Diffusion place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h** – sur des écrans installés devant la Mairie. La retransmission en directe de l'opéra s'intercale ainsi entre le match Leinster/Stade Toulousain à 16 heures, et la finale de la Coupe de France de foot à 21 heures. Photo © Mirco Magliocca

---

VOIR le TEASER VIDEO de La Traviata au Capitole de Toulouse :

« **La Traviata** », **de Verdi**, au théâtre du Capitole (place du Capitole), Toulouse à l'affiche les 28, 29, 30 avril. Complet. Plus d'infos sur le site du Théâtre du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-traviata-1207124/

VISITEZ aussi le site du chef MICHELE SPOTTI : **https://www.michelespotti.com/en/home-page-michele-spotti-2/**



TOULOUSE, Capitole. WAGNER : Tristan und Isolde (Nicolas Joel) : 26 fév – 7 mars 2023

C’est la production lyrique événement à TOULOUSE dès le 26 février 2023 et pour seulement 4 re



L’ivresse des émotions est le sujet central de l’action médiévale, dans laquelle Wagner libère son émotion en continu et aborde la mystique de l’Amour absolu. SI la scène illustre le geste d’un chevalier et d’un roi affrontés ; en réalité Tristan trahit le roi Mark en succombant à l’amour

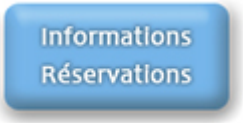
réciproque que sucite la princesse Yseult, qu’il est censée escorter et protéger jusqu’au souverain. Mais au cours de la traversée vers la Cornouaille, Tristan croise le regard d’Yseult et le coup de foudre les foudroie tous les deux, en extase d’amour et de mort. L’acteur principal est l’orchestre dont le chant exprime la psyché souterraine des individus ; la force du désir, le dépassement à le sublimer ou l’échec et la mort à le contenir. Après un Parsifal mémorable réunissant la

même distribution, le chef Frank Beermann aborde ce nouveau Wagner à Toulouse, auréolé de la réussite de la production précédente. Gageons que le cycle ainsi défini – une même distribution dans deux Wagner ambitieux (**Sophie Koch** : hier Kundry, ici Isolde / **Nikolai Schukoff** : hier Parsifal / ici Tristan / Matthias Goerne, Pierre-Yves Pruvot) promet un second choc pour les spectateurs. La mezzo Sophie Koch qui admire l'interprétation de Waltraud Meier (laquelle « a une typologie vocale semblable à la mienne », dixit l'intéressée) trouvera t-elle les modalités pour chanter Isolde en fonction de sa propre voix, car le medium est sollicité et les aigus tendus ? De même pour Nikolai Schukkof qui a chanté Siegfried (Ring du Châtelet / Bob Wilson) mais pour lequel il s'agit à Toulouse de son premier Tristan ! Réponse à partir du 26 février 2023

TOULOUSE, Capitole
WAGNER : Tristan und Isolde
4 représentations
26 février et 4 mars à 15h
1er et 7 mars à 18h

Frank Beermann, direction musicale
Nicolas Joel, mise en scène

Réservez vos places **directement** sur le site du Capitole de Toulouse :



https://www.theatreducapitole.fr/

_____

Richard Wagner (1813 – 1883) : **TRISTAN UND ISOLDE**
Action (Handlung) en trois actes
Livret du compositeur
Créé le 10 juin 1865 au Königliches Hof- und Nationaltheater de Munich

Sophie Koch, Isolde
Nikolai Schukoff,Tristan
Matthias Goerne, Roi Marke
Anaïk Morel, Brangäne
Pierre-Yves Pruvot, Kurwenal
Damien Gastl, Melot
Valentin Thill, Le Jeune Matelot / Le Berger
Matthieu Toulouse, Le Pilote
Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoin, chef du chœur

Tarifs : de 10 à 113 €
Durée : 5h10 avec entractes
opéra en langue allemande surtitré en français
www.theatreducapitole.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

Photo : Patrice NIN

MAESTROS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l’Orchestre national du Capitole dès le 1er sept 2024

Après consultation associant musiciens et direction de l’orchestre, Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse et président de Toulouse Métropole a nommé **Tarmo Peltokoski (22 ans)** comme directeur musical de l’Orchestre national du Capitole à compter du 1er sept 2024 et jusqu’en août 2029. **Tarmo Peltokoski** succède au chef russe Tugan Sokhiev – qui avait démissionné en mars 2022. Le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski, déjà très remarqué, a été plébiscité par le public lors de ses concerts à la tête de l’Orchestre national du Capitole, le 9 septembre à Saint-Jean-de-Luz (Festival Ravel) puis le 21 octobre dernier à la Halle aux grains de Toulouse.

Artistiquement **Tarmo Peltokoski** consacrera 12 à 14 semaines par an à la formation symphonique toulousaine, comprenant les concerts à Toulouse, en région Occitanie et les tournées nationales et internationales. Des enregistrements discographiques avec l’Orchestre, la direction en fosse à l’Opéra national du Capitole (6 productions au cours des 5 saisons) sont annoncés. L’ambition de la Ville à travers cette nouvelle nomination est claire : conforter « encore davantage Toulouse au rang des meilleures formations symphoniques ».

Tarmo Peltokoski retrouve l’Orchestre national du Capitole dès le mois de juillet 2023 pour une tournée d’été dont une étape au légendaire Concertgebouw d’Amsterdam.



« Cher orchestre et public toulousain, je suis très heureux et ému de vous rejoindre. Ma relation avec les musiciens de l'Orchestre national du Capitole a été instantanément agréable

et très inspirante musicalement. Ayant dirigé l'orchestre deux fois récemment, j'ai pu mesurer le travail fantastique fait par Tugan Sokhiev toutes ces années, qui a fait de cet orchestre un des meilleurs d'Europe. C'est avec beaucoup d'humilité et d'excitation que j'ai accepté d'en devenir le nouveau directeur musical, et aussi de travailler à l'Opéra national du Capitole. J'ai hâte de revenir diriger l'orchestre et de rencontrer le public toulousain, et d'ailleurs » a déclaré Tarmo Peltokoski.

Tarmo Peltokoski – éléments biographiques

_____

Le finlandais **Tarmo Peltokoski** a reçu le titre de « Chef invité principal » en janvier 2022 par la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Il est le premier chef à occuper ce poste depuis la création de l'orchestre il y a 42 ans.
Il occupe actuellement le poste de directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique national de Lettonie (2022/2025). Il vient également d'être nommé chef invité principal de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam à compter de la saison 2023/2024.
En août 2022, à l'âge de 22 ans, il termine son cycle consacré au Ring de Wagner au Festival Eurajoki Bel Canto, alors que la saison dernière a été marquée par ses débuts avec le Hr-Sinfonieorchester, l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam.

Au cours de la saison 2022 / 2023, Tarmo Peltokoski fera notamment ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre symphonique de Toronto, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Hallé, le Konzerthausorchester de Berlin, le Düsseldorfer Symphoniker, l'Orchestre symphonique de Göteborg. Il retournera à l'Eurajoki Bel Canto Festival

pour diriger une représentation de Tristan et Isolde.

Tarmo Peltokoski a commencé ses études avec le professeur émérite Jorma Panula à l'âge de 14 ans et a étudié avec Sakari Oramo à la Sibelius Academy. Il a également été formé par Hannu Lintu, Jukka-Pekka Saraste et Esa-Pekka Salonen. Pianiste de renom, il étudie le piano à la Sibelius Academy avec Antti Hotti. Il a joué en tant que soliste avec les grands orchestres finlandais. En 2022, il a reçu le prix Lotto au Festival de musique de Rheingau. En outre, Tarmo Peltokoski a étudié la composition et l'arrangement. Il aime tout particulièrement la comédie musicale et l'improvisation.

Photos : profil à la baguette © Romian Alcaraz
Portrait de face à la partition : © Peter Rigaud

vidéo

Concert inaugural de Tarmo Peltokoski en Lettonie

Œuvres de Ralph Vaughan Williams et Sibelius

Programme :
Ralph Vaughan Williams – Symphonie n°5 en ré majeur
Krists Auznieks – Grace
Jean Sibelius – Symphonie n°5 en mi bémol majeur, op. 82
Jean Sibelius – Finlandia

Concert (1h34mn) du 19 novembre 2022 au Vidzeme Concert Hall à Cēsis, Lettonie.

En replay sur Arte jusqu'au 18/02/2023

https://www.arte.tv/fr/videos/111714-000-A/concert-inaugural-de-tarmo-peltokoski-en-lettonie/

COMPTE-RENDU, critique concert. TOULOUSE. le 6 mars 2020. WAGNER, BRUCH : J. SPACEK. Orch. Nat. CAPITOLE /C. MEISTER

COMPTE-RENDU, critique concert. TOULOUSE. le 6 mars 2020. WAGNER, BRUCH : J. SPACEK. Orch. Nat. CAPITOLE /C. MEISTER. Cette année anniversaire (250 ans de sa naissance) nous permettra d'entendre symphonies et concertos de Ludwig Van Beethoven encore plus souvent qu'à l'accoutumée. A Toulouse une série de concerts nommée « Ludwig » ouvre le bal ce soir. Notre écoute sera donc teintée de cette conscience : l'interprétation se cale au sein de cet hommage général. La question est donc de savoir ce que le chef va apporter de particulier à notre orchestre qui, nous le savons, excelle dans Beethoven au fil des années sans démériter jamais et notamment sous la baguette inspirée de Tugan Sokhiev.

Splendeur et efficacité

teutonique à Toulouse lourdeur de Cornelius Meister, virtuosité séduisante de Josef Spacek

Cornelius Meister, jeune chef allemand, né dans une famille de musiciens, est un boulimique très doué. Pianiste soliste et chef d'orchestre, il dirige des opéras, des concerts symphoniques ; le soliste et le chambriste est sur tous les fronts. Ce soir, allure fringante, très souriant, il empoigne sa baguette pour diriger les premières mesures de **l'extraordinaire ouverture de Tannhäuser de Wagner.** Recherche de beau son, efficacité et plénitude sonore se dégagent de cette interprétation. Grandeur et puissance plus mises en avant que recueillement et drame. Le théâtre ne s'invite pas, la version est avant tout symphonique. Les détails ne sont pas très finement mis en exergue et la tension fluctue. Une certaine lourdeur se fait sentir dans des à-coups cloués au sol. Mais l'efficacité de la superposition des thèmes wagnériens fait son effet et l'enthousiasme naît avec des applaudissements nourris. Il est difficile de résister à cette fin si puissante…



Ensuite le soliste du **concerto pour violon de Max Bruch** entre en scène avec beaucoup de naturel. Jouant par coeur comme le chef dirige d'ailleurs, il se lance dans une interprétation romantique et flamboyante de cette oeuvre si aimée des violonistes comme du public. **Le jeu de Josef Špaček est noble et élégant**. La sonorité est soignée, nuancée ; et l'émotion est distillée avec art. Un sorte de facilité olympienne habite ce jeu. La lourdeur de la direction de Cornélius Meister se confirme. Accords écrasants, nuances forte abruptes. Le public fait fête au jeune prodige tchèque. En bis il se lance dans une danse rustique extraite de la sonate n° 5 d' Eugène Ysaÿe où la virtuosité diabolique rencontre la musicalité la plus délicate. Avec un art consommé des nuances et des phrasés, Josef Špaček envoûte le public comme les musiciens de l'orchestre tous visiblement sous le charme d'un jeu à la facilité déconcertante.

En dernière partie de concert nous arrivons à l'hommage à **Beethoven**. Une certaine idée de la musique du maître de Bonn est défendue par la direction de Cornélius Meister. Un Beethoven de poids, se profile dans cette **Symphonie n°7** à l'énergie rythmique débordante. L'efficacité teutonique du jeune chef est conséquente et la symphonie se déploie avec puissance. Toutefois sans grandes nuances, sans phrasés ciselés mais avec une implacable détermination. De la musique pure sans recherche de sens ni de sentiments. C'est terriblement efficace. Cette tradition héritée du XXème siècle a ses adeptes. Il est possible de rêver autrement cette symphonie en intégrant les apports des versions « informées » avec des cordes moins étoffées, des bois plus délicats et des cuivres plus nuancés, des phrasés plus travaillés et des nuances plus creusées.

Nous aurons l’occasion de reparler de ces choix avec d’autres symphonies et concertos de Beethoven tout au long de cette année en forme d’hommage au géant Beethoven. L’efficacité toute teutonique de Cornélius Meister ne nous a pas vraiment convaincus ; la virtuosité toute de musicalité de Josef Špaček totalement !

_____

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 6 mars 2020. Richard Wagner (1813-1883) : Ouverture de Tannhäuser ; Max Bruch (1838-1920) : Concerto pour violon n°1 en sol mineur Op.26 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Symphonie n° 7 en la majeur op.92 ; Josef Špaček, violon ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Cornélius Meister, direction. Photo : © Radovan-Subin

---

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 12 avril 2019. ATTAHIR. CHOSTAKOVITCH. R.Camarinha. R. Capuçon. Orch Nat Capitole. T. SOKHIEV

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 avril

2019. B. ATTAHIR. D. CHOSTAKOVITCH. R.Camarinha. R. Capuçon. Orchestre National du Capitole. T.SOKHIEV, direction. En apparence rien que de l'habituel avec ce concert d'abonnement. En fait au même moment, l'Orchestre du Capitole est également dans la fosse de l'Opéra pour l'extraordinaire Ariane et Barbe Bleue de Dukas dont nous avons rendu compte dans ces colonnes. Ainsi le projet d'agrandir l'orchestre est advenu permettant cette offre généreuse au public de la ville rose.

Quelle puissance musicale à Toulouse !



Deux magnifiques orchestres en un. De son côté, Tugan Sokhiev a dirigé un véritable marathon le mois dernier avec l'orchestre du Bolchoï et avec le succès que l'on sait. Les retrouvailles à Toulouse ont été absolues, naturelles et faites de la fusion musicale que nous connaissons entre le chef et l'orchestre dans leurs meilleurs moments. A présent, **Chostakovitch** est un compositeur que l'orchestre connaît bien et dans lequel il excelle. **La symphonie n°6** a été un moment de pure merveille, le chef semblant obtenir tout ce qui est possible de son orchestre. Tout a semblé évident et facile et nous avons été entraîné dans cet univers si riche et émouvant comme par enchantement.

Chostakovitch vivait une période difficile et troublée avec sa nation. Victime de critiques et de menaces de mort, il a cherché une sorte d'apaisement avec cette Symphonie. Apaisement très relatif à bien y regarder. La Symphonie en

trois mouvements est construite en un immense crescendo, accelerando aux allures faciles parfois même simplistes. Tugan Sokhiev a interprété avec finesse, laissant entendre tout ce que le sous texte a de grotesque et de violemment moqueur. Le final virtuose semblant presque une course à l'abîme. Le piccolo a tout particulièrement participé à ce mélange de tendresse et de moquerie.

Les solistes de l'orchestre ont tous été magnifiques et ont longuement été applaudis. Le public sait apprécier la musique de Chostakovitch, y prend un grand plaisir. Voilà un bonheur que nous devons à Tugan Sokhiev et à l'énergie que l'orchestre du Capitole sait déployer avec la même générosité que le chef.



En première partie une création mondiale de **Benjamin Attahir** a tenu de l'événement riche en promesses. Benjamin Attahir connaît bien l'orchestre et la ville rose. Il a composé une vaste pièce très belle et permettant de très intéressants moments solistes comme des riches moments rythmiques. Des couleurs originales ont irisé l'orchestre. Deux solistes ont été invités par le compositeur. Le violoniste Renaud Capucon qui connaît bien l'orchestre et participe souvent à ses tournées, a bénéficié d'une partie complexe dont il s'est tiré avec panache et une fine musicalité. Le cas de la soprano Raquel Camarihna est différent. Sa voix peu sonore et peu capable ce soir d'harmoniques, a été confidentielle dans la vaste Halle-aux-Grains. L'écriture dans le médium ne l'a pas favorisée. Le plus grand élément de déception est venu de sa diction inaudible même dans le final empli de la plus délicate poésie avec un solo diaphane de Capuçon. La longueur de la pièce et sa beauté gagneront à être confiées à une voix plus large et une véritable diseuse sinon une tragédienne, réellement capable de communiquer la beauté du texte, car elle

a juste été suggérée ce soir. Entre les Nuits d'été, le poème de l'amour et de la mer et surtout Shéhérazade, cette « Je/Suis /Ju/Dith » pourra alors trouver la place qui lui revient. Quoi qu'il en soit ce concert a été particulièrement prestigieux ce soir. Et ravi, le public, a semblé en prendre toute la mesure.

Compte- Rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 12 Avril 2019. Benjamin Attahir (né en 1989) : Je/Suis/Ju/ Dith – Un grain de figue, séquence 2 sur un thème de Lancelot Hamelin pour soprano, violon et orchestre. Création mondiale. **Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n°6** en si mineur op. 54. Raquel Camarinha, soprano ; Renaud Capuçon, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.